

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Centre Var #13 | Du 15 Mai au 14 juin 2025

www.citedesarts.net
f c ctedesarts83

1 AN

OLIVIER DESBORDES

AUX THÉÂTRES EN DRACÉNIE À DRAGUIGNAN

CULTURE PLUS PRESENTE

17^{ème} ÉDITION

Festival COULEURS URBAINES TROPICAL BASS
27.28.29 JUIN 2025

LA SEYNE-SUR-MER
PARC DE LA NAVALE

ALBOROSIE & SHENGEN CLAN • TAÏRO FAMILY & BAND
CABALLERO & JEAN JASS • LZB
YANISS ODU • ARTIKAL & BAND • BIG RED • IRIE & TITES
LIDIOP • ZOUFRI MARACAS
BAMBY • PLL • NATOXIE • LA MESCLA
LE JÈM'SS • HARMELO • DJ SEBB
+ GUEST

© Nelly Blaya

Logos: CNM, REGION SUD, LE DÉPARTEMENT, XTPM, SACEM, Crédit Mutuel, CÎTÈ DES ARTS, INFO 83, MISTRAL, C+

THÉÂTRE DE VERDURE
JARDIN DE LA VILLA SIMONE
DE SIX-FOURS

LES NUITS THEATRALES DE SIMONE

JARDIN DE LA VILLA SIMONE

23, 25, 26 et 28 JUIN

VILLE de SIX-FOURS LES-PLAGES

Renseignements et billetterie en ligne sur : www.ville-six-fours.fr // Points de vente : Espace Malraux /Six-Fours ou FNAC



"La Belle Hélène" le 24 mai au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan.

OPÉRA | OLIVIER DESBORDES

Des air-e-s de liberté ...

Le metteur en scène Olivier Desbordes présente avec sa Compagnie "Opéra éclaté" une "Belle Hélène" à la fois classique et décalée. Une satire respectueuse, pleine d'humour, et qui permet de découvrir de jeunes et talentueux chanteurs.

Vous êtes directeur de la compagnie Opéra éclaté, le nom est évocateur mais pouvons-nous avoir plus de détails ?

La compagnie a quarante ans et le mot éclaté évoque le fait de présenter des opéras dans des villes qui en sont privées, c'est à dire un éclatement géographique, mais aussi de "s'éclater" à les faire, dans le sens (un peu vieillot) de s'amuser. Et puis la compagnie a une troisième mission, qui est de découvrir de jeunes chanteurs talentueux et de les accompagner vers le public.

Parlez-nous de la mise en scène de votre "Belle Hélène" ?

Le livret de la Belle Hélène se déroule dans la Grèce antique, mais j'ai trouvé amusant d'utiliser les Atrides pour faire une parodie de notre époque et de transposer l'histoire dans une famille royale européenne actuelle. On y trouve les problèmes de princesses, de querelles, de jalousie, mais également l'envie de toutes ces familles royales - et c'est dit dans le texte d'Offenbach - d'être "des bourgeois comme tout le monde" ! Mais ils n'y arrivent pas, évidemment, car quand ils essaient d'être de simples bourgeois, cela se voit. J'ai choisi ce point de vue car il me permet d'être respectueux de l'œuvre, c'est à dire de faire une satire.

L'œuvre d'Offenbach est-elle accessible à un public plus large que celle d'autres compositeurs ?

Il y a deux choses, d'abord les livrets qu'Offenbach a choisis pour ses grandes œuvres sont malins, un peu comme Molière, ils parlent des archétypes humains, ne sont pas uniquement anecdotiques, et ce sont de jolies fables qui ne vieillissent pas. Pour ce qui est de la musique d'Offenbach, elle est accessible, de facture

très classique, mais pour cette "Belle Hélène", nous avons demandé à un jeune orchestrateur, qui est percussionniste dans l'orchestre de Lyon, de nous faire une version un peu plus rythmée, un peu plus moderne. C'est la même musique, ce sont les mêmes mélodies, mais l'accompagnement est plus punchy et peut aider les jeunes à rentrer dans le sujet, sans froisser un public plus averti.

Vous avez dirigé l'Opéra de Dijon, le carcan du monde la musique savante vous empêchait-il de vous exprimer pleinement ?

Je ne pense pas non, pour moi, la musique est un langage qui permet de parler aux autres, de créer des émotions, etc. J'ai toujours travaillé mes programmations, à Dijon, à Saint-Céré ou ailleurs, en me demandant ce que voulais transmettre aux gens comme émotions, comme humeurs. Je ne fais pas un travail de muséographe, je manie un art vivant, et cette vie il faut la transmettre, car en la transmettant on fait vivre les gens !

Est-ce votre passage dans le monde de la nuit, puis dans le monde de la musique classique qui vous a donné envie d'aider de jeunes chanteurs ?

En fait, j'ai tout fait en même temps, et l'un enrichissait l'autre. Peut être que mon travail dans le monde de la nuit m'a donné un sens de la dérision, de l'humour et m'a permis d'être ce que je suis. Cela m'a beaucoup enrichi et apporté de liberté, cette liberté qui n'est pas forcément le mot principal des gens qui n'ont pas quitté le monde de la musique classique. J'ai essayé à ma manière, comme j'ai pu, de créer des aventures, je ne crois pas qu'il faille que la musique classique ressemble à du "quant-à-soi". Weena Truscelli

LE BAR DES GRANDES ESPÉRANCES

LITTÉRATURE

LE BAR DES GRANDES ESPÉRANCES // J.R. MOEHRINGER

J.R. Moehringer raconte sa jeunesse américaine et sa recherche identitaire avec panache, amusement et sincérité. Des personnages et rencontres hautes en couleurs vont bouleverser sa vie face à l'absence de son père. De son oncle Charly à sa mère, en passant par tous les habitués du bar du Dickens, J.R. Moehringer nous raconte des rencontres et vies profondément humaines avec leurs espoirs et désillusions. Si vous avez aimé "Forrest Gump" de Instanton Groom, nul doute que vous parcourrez "Le bar des grandes espérances" avec grand plaisir.

Valentin, libraire au Bateau Blanc à Brignoles

Un grand merci à nos mécènes Pathé La Vallette-Toulon et MAIF Toulon.

Cité des Arts Centre Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Thomas Vanin - Pierre Fifre

Cité des Arts Var / citedesarts83
Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

LES PRINTEMPS DU MONDE

28^e FESTIVAL DES MUSIQUES DU MONDE

4-8 JUIN 2025

LE-CHANTIER.COM

COTIGNAC - BRIGNOLES

SAINTE-MAXIMIN

CHATEAUVERT

CORRENS

SIMON BOLZINGER

Création commune et émotion partagée.

Pendant plusieurs mois, des élèves de la classe orchestre 4^e A du collège Leï Garrus à Saint-Maximin ont travaillé aux côtés du musicien Simon Bolzinger. De la polyrythmie afro-cubaine à la scène, ils ont créé une œuvre originale. Cette création sera jouée en ouverture du concert de Cântalo - Salsa Jazz Quintet, dans le cadre du Festival Les Printemps du Monde. Une expérience intense de composition, de partage et de création collective.

vous avez collaboré avec la classe orchestre de 4^eA du collège Leï Garrus, qui assurera la première partie de votre concert. Pouvez-vous nous expliquer comment ce projet est né ?

Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme La Fabrique à Musique, financé par la SACEM. L'objectif est de faire découvrir aux jeunes le travail de composition. Nous avons entamé ce travail avec les élèves en novembre 2024 et l'avons mené jusqu'en juin 2025. Ils ont découvert la polyrythmie afro-cubaine et se sont approprié ses codes pour créer une pièce originale qu'ils interpréteront sur scène. Certains se sont vraiment impliqués, ont proposé des phrases musicales, et ont découvert qu'ils étaient eux aussi capables de composer. C'est une expérience humaine forte.

Comment avez-vous vécu cette immersion avec une classe entière ?

C'était une première pour moi de travailler avec une classe de musiciens dans le cadre scolaire, et c'était très enrichissant. J'ai l'habitude de donner des cours particuliers, notamment de piano, mais là, il s'agissait d'un travail collectif, en atelier, sur le long terme. L'idée n'était pas simplement de transmettre une technique, mais aussi une esthétique, une culture musicale, et de les faire entrer dans un processus de création. Malgré les défis propres à l'adolescence, certains élèves se sont véritablement révélés.

Vous allez ensuite jouer avec votre formation Cântalo - Salsa Jazz Quintet. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Cântalo, c'est un quintet que j'ai formé à la suite d'une commande du festival Casa Jazz à Saint-Raphaël. Il réunit des musiciens d'horizons variés : Maura Isabel Garcia Bravo et Yoandy San Martin, tous deux cubains, ainsi que d'autres musiciens comme Willy Quiko et Luca Scalabrino. Ce projet est une fusion de cultures musicales très riches, provenant d'Amérique latine, notamment de Cuba, du Brésil et du Venezuela, des régions où j'ai travaillé. L'objectif est de créer quelque chose de nouveau, en mêlant les rythmes, les mélodies et les codes propres à ces cultures dans une dynamique jazz.

Le concert au Chantier est une sortie de résidence...

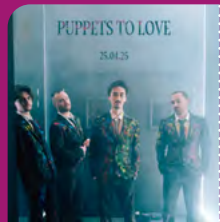
Effectivement, nous serons en résidence au Chantier du 2 au 7 juin, juste avant le concert. C'est un lieu très inspirant, car il est dédié aux musiques du monde et aux nouvelles formes issues des traditions. Cela donne un vrai sens à notre démarche. Il y a beaucoup de préparation en amont. Contrairement à la musique classique, chaque musicien conserve ici une grande liberté, et l'improvisation y tient une place essentielle. On construit ensemble pendant la résidence. C'est un moment intense, où l'on cherche à créer quelque chose de vivant, enraciné et contemporain à la fois.

Ce sera une soirée plutôt à écouter ou à danser ?

C'est un concert de créations, donc le public va entendre des sons familiers mais réinventés, des morceaux

inédits inspirés de traditions variées, revisités à notre façon. J'ai longtemps fait de la musique à danser dans des grandes formations, puis je me suis orienté vers la musique de concert. Notre ambition est de rassembler les deux. Et comme le nom du groupe l'indique - Cântalo, qui veut dire "chante-le" - l'idée, c'est de faire vibrer le public par le chant, le rythme et l'émotion.

Julie Louis Delage



MUSIQUE

PUPPETS TO LOVE // LANES

Lanes déboule comme un uppercut sucré-salé : un quatuor toulonnais qui mêle post-punk viscéral et indie rock à fleur de peau. Leur premier EP "Puppets to Love" pulse d'une énergie juvénile, entre spleen dansant et colère élégante. Le clip d'"It's been great" en dit long : tension de comptoir, costume-cravate et paintball cathartique. Un plaisir de jouer ensemble qui transpire la sincérité et l'envie d'en découdre. Repérés par Class'EuRock, le Midi Festival ou Plage de Rock, Lanes enchaîne les scènes avec une énergie brute et contagieuse. Prochaines bastons musicales : 03/05 Leda Atomica (Marseille), 17/05 L'Intermédiaire (Marseille), 24/05 La Souricière (Avignon), 06/06 Le Bus (Draguignan).

Marine Drouart



Cântalo dans le cadre des Printemps du Monde, le 7 juin au Théâtre de Verdure à Correns



Festival de Printemps à Barjols du 16 au 18 mai

PHILIPPE PETRUCCIANI

Le jazz, une histoire de famille.

À l'occasion du tout premier Festival de Printemps de Barjols, le guitariste varois Philippe Petrucciani se produira le 16 mai en duo avec la chanteuse Nathalie Blanc. Ensemble à la ville comme à la scène depuis trois décennies, ils présenteront leur dernier album "Let's Have a Walk", une invitation musicale à la balade, entre jazz, pop et souvenirs. Entretien avec un musicien pour qui le jazz est aussi une histoire de famille.

Comment est née votre collaboration avec Nathalie Blanc, et qu'est-ce qui vous a donné envie d'enregistrer cet album ensemble ?

Cela fait plus de trente ans que nous faisons de la musique ensemble. En 2023, pour célébrer nos trente ans de mariage et de complicité artistique, on s'est dit : "Et si on se faisait un cadeau ?" Ce disque, c'est une sorte de rétrospective vivante, une réunion de tout ce qu'on a construit ensemble. Nous avions par exemple collaboré pour l'album "Remember Petrucciani", où Nathalie avait écrit des paroles sur des morceaux de mon frère Michel.

Comment avez-vous composé les morceaux de l'album ?

Chez moi, la composition vient toujours d'un jet. Une idée, une ambiance, et tout s'enchaîne. Ensuite, Nathalie ajoute les paroles. Parfois, c'est le titre qui déclenche tout. On voulait une balade au fil de notre histoire, et aussi de nos influences, d'où l'idée d'inclure des titres de la pop anglaise des années 70. On a revisité "Michelle" des Beatles, "I Know What I Like" de Genesis, ou encore un morceau de King Crimson. C'est ma jeunesse, mon adolescence. À l'époque, j'écoutais Yes, King Crimson, Crosby, Stills, Nash & Young... Ces groupes ont nourri ma culture musicale. J'ai voulu leur rendre hommage, à ma manière, en les passant au filtre du jazz.

Comment avez-vous abordé ces reprises ?

Je les ai choisies pour ce qu'elles racontent, souvent avec un message plus revendicatif que les standards jazz traditionnels. Ensuite, je travaille la mélodie, l'harmonie, le rythme. J'essaie toujours de ne pas faire une copie : je veux m'approprier le morceau, l'emmener ailleurs sans trahir son âme. Par exemple, "Michelle", je l'ai

transformée en bossa nova. On garde la mélodie, mais on change tout autour. C'est comme ça que je conçois la reprise : pas un simple hommage, mais une recréation.

Pourquoi avoir choisi un format guitare-voix ?

C'est un format très exigeant. On est à nu. Contrairement au piano, qui peut facilement mêler accompagnement et improvisation, la guitare demande une alternance. Je veux participer pleinement, improviser, dialoguer. Et Nathalie, avec sa voix, fait souvent du contrechant, elle improvise aussi. C'est un équilibre, une conversation. Pour moi, deux grandes références du genre : Joe Pass & Ella Fitzgerald, et Tuck & Patti.

À quoi peut s'attendre le public lors de votre concert à Barjols ?

On va jouer l'album, bien sûr, mais aussi des morceaux tirés de "Remember Petrucciani", et quelques compositions issues de notre projet "Este Mundo". Ce sera très libre, comme toujours : les morceaux tiennent sur une feuille, mais ce qui se passe autour, c'est de l'improvisation. Une fois, une enfant m'a dit : "Pourquoi le morceau dure plus longtemps que ce qu'il y a sur la partition ?" C'est ça le jazz. Ce sera un moment d'échange, on racontera nos histoires, on fera participer le public. En duo, c'est plus facile d'installer cette proximité.

Le jazz, c'est une histoire de famille pour vous ?

Oui, j'ai commencé la guitare à huit ans. Mon père, Tony, est guitariste. Il nous a initiés, mes frères et moi, au jazz de façon orale, non académique : il nous donnait les accords, nous disait d'écouter un disque, puis de rejouer. Wes Montgomery a été

une immense influence pour moi. Nathalie a suivi un parcours similaire. Son père était saxophoniste professionnel et flûtiste classique. Elle a commencé par le piano, puis s'est tournée vers le chant. Elle a même pris des cours de piano avec mon père, c'est comme ça qu'on s'est rencontrés.

Que pensez-vous de ce nouveau Festival de Printemps de Barjols ?

Je trouve ça formidable que des festivals se créent, surtout dans un contexte où beaucoup disparaissent. La mairie de Barjols prend une belle initiative. Et jouer dans un lieu comme la Collégiale Notre-Dame de l'Assomption donne une couleur particulière à la musique. Je connais la difficulté d'organiser un festival : je suis moi-même à l'initiative d'un festival à Bauduen, au bord du lac de Sainte-Croix, dans lequel je jouerai le 28 juin, avec un hommage à Wes Montgomery.

Fabrice Lo Piccolo



le PÔLE
ARTS EN

THÉÂTRE D'OBJETS

JEUNE PUBLIC

OKILÉLÉ
COLLECTIF QUATRE AILES (FR)

**SAM. 17/05 | 10H30
17H**

Dès 4 ans / Durée : 40min

LE PÔLE,
LE REVEST-LES-EAUX

INFOS ET RÉSERVATIONS
LE-POLE.FR / 0800 083 224

GALERIE CRAVÉRO

EXPOSITION

FRANCK MORTIER
VOYAGE EN IRRÉEL

DU 10 AU 31 MAI 2025

VERNISSAGE LE VENDREDI 09 MAI À 18H30

LECTURE POÉTIQUE DES PHOTOGRAPHIES PAR L'ARTISTE : SAMEDI 17 MAI À 16H
OUVERT LES MARDIS DE 15H À 18H, LES MERCREDIS ET JEUDIS DE 10H À 12H ET DE 15H À 18H, ET LES VENDREDIS ET SAMEDIS DE 10H À 13H ET DE 15H À 18H.

ENTRÉE LIBRE • RENSEIGNEMENTS AU 04 94 08 69 79

VILLE DU PRADET

JEAN-MARC BOURÉ

Chefs-d’œuvre et acoustique sacrée au cœur de l’été.

Avec une programmation exigeante et inspirée, les 4^e Musicales de l'Abbaye du Thoronet s'annoncent comme un temps fort de l'été culturel varois. Jean-Marc Bouré, Administrateur de l'abbaye du Thoronet et directeur artistique du festival, revient sur les enjeux, les choix et la singularité de cet événement qui unit musique et patrimoine avec justesse.

Jean-Marc, quel bilan tirez-vous de l'édition 2024 ?

Très positif ! Nous avons accueilli 2 600 spectateurs, avec un taux de remplissage de 90 %, ce qui est excellent. L'abbaye attire naturellement, mais les Musicales bénéficient aussi d'une histoire : cela fait trente ans que des concerts y sont donnés. L'an dernier, nous avons eu de très beaux moments : les "Variations Goldberg" interprétées par Justin Taylor, un concert autour de Philip Glass avec Stephanos Thomopoulos qui a attiré un public plus jeune, ou encore l'ensemble Irini qui a magnifiquement ouvert le festival. Grâce à des partenaires fidèles comme l'Opéra Royal de Versailles, l'Académie musicale de Villecroze ou Les Voix Animées et le mécénat, nous parvenons à maintenir un haut niveau de qualité, malgré un budget restreint et sans subventions institutionnelles jusqu'à cette année. En 2025, la commune du Thoronet nous soutiendra pour la première fois, ce qui est un pas important.

L'acoustique de l'abbaye est souvent évoquée comme exceptionnelle. En quoi est-elle particulière ?

Elle est frappante, même pour ceux qui la découvrent lors des visites commentées. Il y a une réverbération naturelle et une spatialisation du son qui donnent une impression d'enveloppement. Dans l'abbatiale, l'acoustique est conçue pour accueillir du chant grégorien et reste bien adaptée aux ensembles vocaux. Le cloître, plus intime, offre quant à lui une acoustique remarquable pour la musique instrumentale. On y atteint un équilibre sonore quasi parfait.

Comment construisez-vous la programmation ?

Je pars des œuvres. Je me demande :

"qu'est-ce qu'il faut entendre dans ce lieu ?" L'abbaye est un chef-d'œuvre architectural, il faut que la musique le soit aussi. Cette année, nous aurons deux "Stabat Mater", ceux de Pergolèse et de Vivaldi, dans l'église, portés par l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles. Autre sommet : "Le Voyage d'hiver" de Schubert, un cycle de lieder bouleversant, sur des poèmes de Guilhem Muller et interprété par le baryton Timothée Varon et la pianiste Anna Giorgi, le 5 août. Et puis, une œuvre que je tenais à programmer ici : "Les Vingt Regards sur l'Enfant Jésus" d'Olivier Messiaen. Vingt pièces pour piano, une œuvre mystique et monumentale que jouera Roger Muraro, immense spécialiste de Messiaen. C'est une musique d'une intensité rare, en parfaite osmose avec la spiritualité du lieu.

Quelles sont les autres grandes dates à retenir ?

Le concert d'ouverture, le 22 juillet, sera assuré par l'ensemble Vox Cantoris, qui chantera une messe rare du XVI^e siècle de Jehan Barra. En clôture, le 4 octobre, le chœur Dulci Jubilo dirigé par Christopher Gibert proposera une "Ode à la nuit et à la lumière", un programme qui dialogue subtilement avec l'architecture lumineuse changeante de l'abbaye, mêlant œuvres anciennes et contemporaines, notamment d'Arvo Pärt. Les Voix Animées, ensemble toulonnais habitué du lieu, se produiront à deux reprises : le 9 août autour du thème de la vertu et de l'histoire de Suzanne et les vieillards, et le 23 août pour une Ode à Marie-Madeleine. Leur fidélité et leur exigence artistique font d'eux des piliers du festival depuis quatorze ans. Et, grâce à l'Académie Musicale de Villecroze, le 6 septembre (et le 7 à Fréjus),

nous accueillons des quatuors à cordes sélectionnés parmi les participants à une masterclass animée par Miguel Da Silva, l'un des plus grands altistes français. Ce partenariat s'inscrit dans notre volonté de travailler en lien avec notre territoire, et l'académie est un acteur très important de la musique dans le Var.

Y aura-t-il d'autres propositions culturelles au-delà des concerts ?

Oui. Du 6 juin au 13 septembre, nous accueillons une exposition d'art contemporain de Laurence Aëgerter, spécialement conçue pour le site. À l'automne, une exposition de photographies sur la lumière de Michel Eisenlohr, en partenariat avec le CAUE du Var. Et le 17 juillet, une soirée cinéma en plein air avec "Tous les matins du monde" d'Alain Corneau, en partenariat avec le festival de cinéma "Toiles du Sud" de Cotignac – un film où la musique baroque occupe une place centrale.

Fabrice Lo Piccolo



Les 4^e musicales de l'Abbaye du Thoronet du 22 juillet au 4 octobre



Vidau'bulles, salon de la BD et du Manga les 7 et 8 juin à Vidauban

Cette année, vous avez choisi le thème "Aventures de la jungle", pouvez-vous nous en dire plus ?

Le thème "Aventures de la jungle" structure avant tout le concours de BD que nous organisons avec les écoles et collèges de Vidauban. C'est un axe fort du salon : impliquer les enfants et les jeunes dans la création, en leur proposant un sujet qui stimule l'imaginaire et offre un terrain graphique très riche. Certains auteurs invités ont aussi joué le jeu : ils ont réalisé des œuvres en lien avec ce thème, certaines seront exposées, d'autres ont servi pour notre communication, notamment l'affiche réalisée par Julie Vigne, qui nous a offert son talent pour cette occasion.

Quels sont les auteurs phares présents cette année ?

L'invitée d'honneur est Éléonore Thuillier, illustratrice de grand renom dans l'univers jeunesse. Elle est notamment connue pour son personnage "P'tit Loup", véritable star chez les plus jeunes. Elle sera présente en dédicace, et la mascotte de P'tit Loup viendra aussi rencontrer les enfants pour des séances photo. Nous accueillons également Yannick Vicente, auteur et éditeur bien connu dans la région, qui a réalisé des BD humoristiques autour de la difficulté d'être papa, Yvon Berthorello, scénariste de BD historiques, ainsi que de nombreux jeunes talents du manga français. Le salon s'est ouvert depuis plusieurs années à cet univers avec tout un pôle dédié, et cela attire un public très varié. En tout nous accueillons une quarantaine d'auteurs, avec également, Thibault Marthi qui

a travaillé sur "Léon Mallet" ou encore Igor Pejic pour "Le Rédempteur" dans un style très comics.

Quels ateliers ou animations seront proposés au public ?

Beaucoup ! Des ateliers de dessin et de manga avec l'association locale En vie d'artiste, fidèle au salon depuis ses débuts. Le collectif "Réservoir d'art" animera aussi des ateliers d'arts plastiques et exposera ses œuvres inspirées de la pop culture. Il y aura également le caricaturiste Jo Bonfim qui réalisera des portraits en direct. Et pour finir la journée du samedi en musique, un concert gratuit en plein air par le Swing Band Orchestra, avec des standards de jazz des années 20 à 60. Nous proposons également des produits dérivés, des figurines, des stands de bouquinistes, et le dimanche nous aurons la remise des prix du concours scolaire par un jury composé des auteurs du salon.

Vous mettez également en avant le microcosme régional...

Nous avons une vraie identité locale et familiale. Entre 70 et 80 % des auteurs viennent de la région. Nous valorisons les maisons d'édition et librairies locales. Par exemple, nous accueillons le dessinateur varois Lobé et Axel Graisely pour leurs ouvrages sur l'histoire de la Provence, Nicolas Devergie sur les légendes du Var. Nous aurons également les toulonnais Daniel Paccito, pour "Le Tour du Var" et Olivier Lubrano Di Ciccone pour "La Cellule Fantôme". Les librairies, dont Papiers Collés à Draguignan et bouquinistes partenaires offrent aussi un large choix, des nouveautés

CHRISTOPHE LORENTZ

La Bande Dessinée pour tous.

Le salon de la BD et du manga Vidau'bulles, organisé par la Mairie, sous l'impulsion de l'adjointe au Maire déléguée aux Affaires culturelles Michèle Pelassy revient à Vidauban pour une nouvelle édition riche en aventures graphiques. Entre invités prestigieux, concours scolaires, ateliers, dédicaces et ambiance familiale, l'événement promet un week-end haut en couleurs, sous le signe du thème "Aventures de la jungle". Christophe du service communication de la ville nous en dit plus..

aux livres rares. Nous tenons à ce que le salon s'adresse à tous les publics : collectionneurs, néophytes, enfants et familles.

Quel retour avez-vous du public au fil des éditions ?

Très positif. On a une base fidèle de collectionneurs, mais aussi beaucoup de familles qui viennent pour les animations et les expositions. Le lieu, le parc de loisirs Provence avec ses étangs et ses jeux, est parfait pour accueillir un public large. L'ambiance est conviviale, en plein air, avec une vraie touche provençale. C'est un rendez-vous que les gens attendent avec plaisir, et ça se ressent chaque année.

Fabrice Lo Piccolo



ALEE

Un second printemps tout en nuances.

Alee, auteur, slameur et artisan d'une chanson urbaine et engagée, partage la scène avec Mourad Musset (La Rue Kétanou) dans un duo complice, tendre et lucide. Entre rires, coups de gueule et éclats de poésie, ils revisitent leurs répertoires, mêlent l'intime à l'universel et offrent un "Second Printemps" vibrant d'humanité. Ce concert s'annonce comme une parenthèse de chaleur, de réflexions et de poésie.

On ressent une grande tendresse et résilience dans vos derniers textes. C'est une forme de renaissance personnelle ?

Ah oui, complètement. C'est d'ailleurs pour ça que le premier album sorti en 2024 s'appelle "Nouveau Printemps". À un moment, j'avais un peu fait le tour de mon projet musical. Alors je me suis replongé dans une formation pour apprendre à faire mes propres arrangements, j'ai réécrit différemment... Après une introspection liée à une opération et aux années COVID. Les morceaux sont venus naturellement, et j'ai décidé de les réunir sur un disque. Mourad m'a proposé de m'accompagner pour une tournée d'un an, et finalement, l'aventure s'est prolongée. De là, est né le live "Second Printemps", et maintenant, on prépare le dernier opus, "Troisième Printemps".

Votre collaboration avec Mourad Musset est très complice. C'est une longue amitié, non ?

Oui, ça fait près de vingt ans qu'on se connaît. On avait souvent travaillé ensemble dans des projets collectifs comme le Collectif 13, mais c'est la première fois qu'on le fait aussi étroitement, tous les deux. Mourad m'a d'abord proposé de m'accompagner en live. Il est venu en tant que backer, à la guitare aussi. Sa présence a vraiment apporté une autre dimension à mon spectacle. On a une vraie complicité scénique, naturelle, presque improvisée au départ, mais qu'on a conservée. Et ça, le public le ressent, je pense.

Qu'est-ce qui guide vos choix de

morceaux et la manière dont vous mêlez engagement et poésie ?

Au début, on jouait surtout mes morceaux, avec quelques chansons de Mourad. Moi, je viens du rap, un genre qui porte intrinsèquement un engagement fort, une écriture directe. Mourad vient de la chanson française, plus poétique. Sur scène il rappe davantage que dans La Rue Kétanou, et moi, je m'ouvre davantage à la forme chanson. On trouve cet équilibre naturellement. Parfois, on écrit ensemble, l'un commence et l'autre rebondit. Le thème vient souvent en cours de route. Cette complémentarité se reflète bien quand je chante dans "Mélangez-vous", une reprise de Pierre Perret : nos deux univers se mélangent, et c'est ce qui fait la richesse de ce que l'on propose ensemble.

Le Bus à Draguignan est connu pour sa convivialité et son ouverture musicale. Que représente ce lieu pour vous, et quel message souhaitez-vous adresser au public ?

Ce sont exactement les lieux qu'on aime avec Mourad. Une salle à taille humaine, chaleureuse, où l'on peut vraiment créer du lien avec le public. Notre projet est fait pour ça : de la proximité, du vrai live, sans artifices. On arrive avec nos mots, nos guitares, nos machines. Ce n'est pas un show son et lumière, mais une rencontre.

Et c'est ce que l'on vient partager : des histoires, de la musique, mais surtout de la chaleur humaine. Ces échanges sont essentiels, et je pense que les gens passeront un vrai bon moment, en toute sincérité.

Un troisième album en préparation... Allez, vous nous dévoilez quelques nouveautés au Bus ?

On verra où on en est au moment du concert. Il y a déjà un titre que l'on interprète parfois. L'album sortira juste avant l'été. On réfléchit encore à l'intégrer ou pas dans le live.

Julie Louis Delage



D'où vient l'ADN du festival ?

Le projet est né de l'envie d'emmener la poésie là où elle ne va jamais : dans les villages, les fontaines, les espaces publics. Une poésie à ciel ouvert, à l'air libre, loin des métropoles où il est plus difficile d'investir l'espace extérieur. Le nom du festival vient de la contraction d'eau et d'auditif : nous étions sensibles aux enjeux autour de l'eau dans le monde, tout en plaçant l'écoute au cœur de notre démarche.

Comment choisissez-vous les poètes invités.e.s ?

À l'oreille, au fil des festivals. Ce qui nous touche, ce sont des écritures généreuses, sincères, engagées. Des auteur.e.s qui, à travers la poésie, proposent une forme de résistance. Cette année, la majorité des invité.e.s sont des femmes, souvent à la croisée de plusieurs disciplines : poésie, arts plastiques, édition indépendante...

Quel est le lien entre poésies et arts visuels dans Les Eauditives ?

On accueille l'exposition "Sortir du placard" à la Galerie Topic à Saint-Raphaël le 9 mai, réunissant six femmes artistes, poètes, plasticiennes et éditrices qui interrogent les frontières entre texte et image, art et littérature. La journée du 24 mai à Barjols, on découvrira la jeune revue Foehn, qui défend une écopoésie vivante, entre biodiversité, installations et design. La soirée de clôture au Centre Élias où nous entendrons le poète sonore Sébastien Lespinasse et une poète Mapuche.

CLAUDIE LENZI

Les Eauditives : entre poésie et arts plastiques.

Du 7 au 24 mai, le festival Les Eauditives irrigue le Var de voix poétiques, d'arts plastiques et d'engagement écologique. Claudie Lenzi, poète et artiste, présidente de Plaine page, nous raconte cette aventure libre et nomade.

Vous travaillez aussi avec les établissements scolaires ?

Oui, c'est essentiel. Avec le lycée Dumont d'Urville depuis cinq ans grâce aux documentalistes et enseignant.e.s de Lettres. Des restitutions des ateliers d'écriture menés par Aurélien Dony, au lycée et au Café Culture auront lieu le 16 mai à la médiathèque Chalucet. Pour des lectures croisées lycéens, seniors et auteur.e.s avec les poètes Patrick Sirot et Gorge Bataille (en partenariat avec le Marché de la Poésie). Nous avons également un beau partenariat avec l'ÉsadTPM depuis de nombreuses années autour des Furoshiki. Chaque étudiant ayant mis



en espace le texte d'un.e poète invitée au festival en créant des objets design qui seront exposés dans le jardin Alexandre 1^{er} le mercredi 7 mai. L'inauguration du festival dans le hall de l'école d'Art sera accompagnée de performances d'étudiant.e.s et des lectures des poètes Aurélien – un "Jacques Brel 2.0" – et SNG (Natacha Guillet) (en partenariat avec le Cipm).

Le festival donne aussi la parole aux artistes sourd.e.s ?

La langue des signes est une langue poétique à part entière. Nous accueillons pendant la journée "Créations Sourdes" des poètes et plasticien.ne.s sourd.e.s comme Levent Beskardes pour des lectures bilingues et performances visuelles. Une artiste sourde est également en résidence chez Plaine Page, avec une création originale qui sera restituée au Centre d'Art Contemporain de Châteauvert.

D'autres rendez-vous marquants à signaler ?

Le 15 mai au Telegraphe : lecture d'Anny Pelouze et performance lyrique la chanteuse et musicienne franco libanaise Roula Safar. Le 22 mai, nous recevons Alice Gervais-Ragu dans notre galerie ZIP22 à Barjols, avec la mise en espace de son recueil "La Dernière Forêt", et le 23 mai à Brignoles, à la médiathèque Jacques Celsor, Maryvonne Colombani animera une rencontre littéraire avec Dorothee Volut et exposition des Premières Pages des livres bien-aimés en forme de forêt de feuilles sera inaugurée.

Fabrice Lo Piccolo



CITÉ. DES ARTS

2 magazines culturels mensuels gratuits

•
Des hors-séries

•
Un agenda culturel

•
Les coups de cœur de nos partenaires

•
Des dizaines de places à gagner

•
Web TV : Cité des Arts TV

•
Une mensuelle sur Radio Active 100FM

www.citedesarts.net



Septembre Ardent au Festival Metek au Telegraphe à Toulon, le 28 juin.

Comment est née la collaboration entre vous quatre, et pourquoi cette ambiance de science-fiction ?

Le terme de science-fiction est venu d'un journaliste, mais ce n'est pas tout à fait ça. Il y a bien une ambiance post-apocalyptique, née d'images très concrètes : avec Jean-Brice, nous avons voyagé en Tunisie après la Révolution. Des hôtels abandonnés, des plages dévorées par l'érosion, du plastique partout... C'était comme un décor de fin du monde. On a eu l'impression de se retrouver au lendemain d'une fête abandonnée. Ces images ont nourri notre imaginaire et inspiré le récit.

Nous avons aussi des histoires croisées : j'ai travaillé avec Nosfell il y a dix ans, Jean-Brice et Valentin jouent ensemble depuis plus de vingt ans, et certains d'entre nous ont mené des projets jeune public. Nos chemins se sont naturellement rejoints autour de thématiques communes comme l'exil, la mémoire, la double culture. L'envie de créer quelque chose ensemble s'est imposée comme une évidence. Ce projet est aussi né d'une vraie complicité artistique, construite sur le temps long.

Vous écrivez entre français et arabe. Comment articulez-vous cette écriture avec la musique ?

Il y a trois formes dans le spectacle. Un tiers est constitué de dialogues, proches du théâtre ou du récit. Un autre tiers est fait de chansons – c'est là que je me sens le plus chez moi, c'est ce que je fais depuis longtemps. Et enfin, le dernier tiers est instrumental. Cela s'est structuré assez spontanément, mais l'équilibre s'est révélé très juste. Il y a une dimension très visuelle, presque cinématographique, notamment dans les pièces pour clarinette et violoncelle. Le multilinguisme devient alors une matière sonore à part entière, au service de l'atmosphère et du sens. Il permet aussi d'ouvrir plusieurs niveaux d'écoute pour le public.

Qu'aimeriez-vous que le public toulonnais ressente pendant le concert ?

Avant tout, de l'émotion. Les retours que nous avons eus jusqu'ici parlent de sensibilité, de choses qui touchent en profondeur. Ce qu'on raconte dépasse l'histoire personnelle : il y a des rapports mère-fils, des secrets de famille, une quête de vérité. Même sans lien direct avec l'exil, beaucoup peuvent s'y



MUSIQUE | 
DONIA BERRIRI
Récits d'exil et paysages intérieurs.

Le quartet Septembre Ardent, formé par Nosfell, Donia Berriri, Jean-Brice Godet et Valentin Mussou, présentera son opéra-concert au festival Metek au Telegraphe à Toulon. Entre musique expérimentale, récit intime et visions post-apocalyptiques, ce projet singulier trace un sillon artistique profondément ancré dans l'actualité et les mémoires intimes.

reconnaître. Et puis, il y a cette toile de fond écologique, qui fait écho à l'état du monde. On espère ouvrir un espace de résonance intime autant que politique. Le spectacle invite chacun à projeter sa propre histoire, à se laisser traverser.

Comment découvrir Septembre Ardent avant le festival ?

Notre premier single, "Incendie", sortira très bientôt et sera disponible sur toutes les plateformes (Spotify, Deezer...). C'est une belle porte d'entrée dans notre univers. Il y a aussi quelques vidéos sur notre chaîne YouTube. Le site viendra un peu plus tard. Ce projet est encore jeune, mais il est déjà très vivant ! Grégory Rapuc



LE BATEAU
BLANC

BANDE DESSINÉE

ILS ÉTAIENT DIX // AGATHA CHRISTIE & AYA NIKAIKO

Huit invités sont conviés par monsieur et Madame O'Nyme, propriétaires d'une belle demeure, sur une île. Mystérieusement absents, seuls les domestiques les accueillent. Les invités ne se connaissent pas. Quels secrets peuvent bien cacher l'île sur laquelle il se trouvent ? Avec un trait vif pour un rendu cinématographique, Aya Nikaido rend compte d'une approche moderne du roman culte d'Agatha Christie.

Une série à découvrir en trois tomes !
Fabien, libraire au Bateau Blanc à Brignoles



CITÉ DES ARTS.TV

Toute la culture varoise en vidéo

www.citedesarts.tv

 | SPECTACLE VIVANT

ESTELLE MEYER

L'héritage de Gisèle Halimi.

Dans son seul-en-scène, Estelle Meyer rend hommage à Gisèle Halimi à travers un récit poignant, où se mêlent théâtre, poésie et musique. Accompagnée de deux musiciens talentueux, elle tisse un dialogue intime, explorant la lutte contre les violences, les silences et les injonctions. Audacieux et lumineux, ce spectacle invite à la réappropriation de soi et à la réécriture du destin.

Vous présentez à Toulon "Niquer la fatalité", un spectacle que vous avez conçu, écrit et que vous interprétez. Comment est-il né et que raconte-t-il ?

C'est un seul-en-scène que j'ai conçu, écrit et interprété, accompagné de deux musiciens exceptionnels : Pierre Demange et Grégoire Letouvet. Théâtre, poésie et musique s'y entremêlent autour d'un dialogue rêvé avec Gisèle Halimi. Il est issu d'un coup de foudre après avoir lu "Une farouche liberté", suite à sa disparition. Bien qu'elle soit née en 1927, ses idées me semblaient plus modernes que les miennes. Ce spectacle est un pacte d'amour, d'admiration et de nécessité. Il tisse nos deux histoires pour ouvrir un espace de réparation, de force et de lumière.

Le titre est fort, presque provocateur. Pourquoi ce choix ?

Parce qu'il fallait de la bravoure. Le spectacle parle de choses dures : violences, injonctions familiales, silences. Quand Gisèle Halimi naît, son père met trois semaines à l'annoncer, dévasté d'avoir une fille. Moi-même, ma grand-mère a demandé à ma mère si elle n'était pas déçue que ce soit une fille... Il fallait un titre qui inspire courage et audace. Et j'aime son double sens. En grec, Nikê signifie la victoire, la déesse qui tient la palme d'Athéna. Cela représente une énergie divine à laquelle je me relie dans mon travail.

Votre travail mêle théâtre, poésie, musique... Comment décrieriez-vous votre démarche artistique, ou votre place sur scène ?

Je n'aime pas me définir, mais si je devais, je dirais que je suis une "passeuse". Mon objectif est de faire circuler l'émotion, les récits et la mémoire. Chanter, pour moi, c'est une manière de conso-



"Niquer la fatalité" au liberté à Toulon le 25 mai

ler, de toucher au sacré quand les mots ne suffisent plus. Sur scène, l'alliance avec les deux musiciens est essentielle : elle permet d'élever le débat, de réparer. Et à la fin, il y a un rituel de lumière, de vibration, presque cosmique. J'aime être à la fois râpeuse et délicate, les pieds dans la terre, les mains dans les étoiles.

Vous avez parlé d'un "rythme cardiaque commun" avec Gisèle Halimi. Quel lien vous unit à elle ?

Quand j'ai lu "Une farouche liberté", j'ai eu l'impression que chaque mot m'était adressé. Comme si une grande sœur d'âme me prenait la main à travers le temps. Elle a inversé son destin, choisi sa vie, son combat. Elle a tout fait avancer : les droits des femmes, la dépénalisation de l'avortement, la reconnaissance du viol comme crime. Sa phrase, "Ne nous résignons jamais", m'accompagne chaque jour. Avec "Niquer la fatalité", je transmets son message, bien sûr. Mais je lui en adresse un aussi : "C'est bon Gisèle, tu peux te reposer. On prend le relais."

Qu'aimeriez-vous provoquer chez le spectateur, et que représente pour vous ce retour à Châteauvallon-Liberté ?

Je souhaite que le spectacle réveille, interroge, sans être moralisateur ou victimisant. J'ai envie que chacun, chacune, trouve sa place. Qu'on sente qu'il n'y a pas de destin figé, qu'on peut casser les carcans. Revenir ici, à Châteauvallon-Liberté, est fort. Ce lieu a été un berceau, c'est là qu'on a fait la première sortie de résidence musicale, en salle Fanny Ardant. Deux ans plus tard, le spectacle est nommé aux Molières. Et ça, ça me dépasse. Julie Louis Delage



PIERRE GÉNISSON

La clarinette, un trait d'union entre les mondes.

De retour à La Vague Classique, le clarinettiste marseillais partage sa complicité musicale avec Edgar Moreau et Guillaume Bellom, et la richesse expressive d'un instrument caméléon.

Vous avez déjà joué à Six-Fours. Que pensez-vous de La Vague Classique ?

C'est un festival magnifique, d'envergure nationale, qui attire des artistes venus de toute l'Europe. J'ai été très agréablement surpris par la qualité de l'accueil, mais surtout par l'écoute d'un public amateur éclairé, profondément attaché à la musique classique. Quand le festival m'a proposé de revenir avec un programme différent et dans un autre cadre, j'ai tout de suite accepté avec enthousiasme. Je suis Marseillais, donc revenir jouer "à la maison", c'est un plaisir particulier. La programmation de La Vague Classique est sublime, et Gérald fait un travail artistique remarquable.

Vous partagez la scène avec Edgar Moreau et Guillaume Bellom. Une première à trois ?

Oui ! Nous nous connaissons très bien, nous faisons partie de la même "famille musicale". J'ai déjà joué avec chacun d'eux, mais ce sera notre première réunion tous les trois sur scène. C'est une formation assez singulière : trois instruments très différents, trois modes d'expression. Le violoncelle et la clarinette se marient magnifiquement, et le piano vient créer une unité, un socle. On a le meilleur des mondes. Edgar, c'est un immense soliste, d'une virtuosité rare, mais surtout d'une écoute incroyable. Il joue dans le monde entier, mais il sait se fondre dans le jeu d'ensemble avec une simplicité et une finesse qui relèvent du génie. Quant à Guillaume, c'est la "Rolls" du piano. Son accompagnement est d'une précision et d'une palette de couleurs exceptionnelle. Il a cette capacité rare à ressentir le souffle, ce qui est essentiel pour un instrument à vent. Il sait parfaitement s'adapter à nos respirations musicales. C'est un bonheur de jouer avec eux.



Pierre GéniSSon, Edgar Moreau et Guillaume Bellom, le 24 mai à la Maison du Cygne à Six-Fours, dans le cadre de La Vague Classique.

Vous avez choisi un programme Brahms, Fauré, Poulenc, Bruch. Pourquoi ce répertoire ?

On voulait proposer une traversée des styles, entre romantisme et modernité. Brahms, c'est le trio sacré de la musique germanique du XIX^e, une écriture poussée à l'extrême, avec son "Opus 114", sa dernière œuvre de musique de chambre – écrite précisément pour cette formation. Fauré, c'est le pendant français, avec une sonate dans la même période, toute en finesse et en intériorité. Poulenc, lui, vient bousculer tout ça. C'est une œuvre testamentaire, sa dernière sonate, qu'il n'a d'ailleurs jamais entendue : elle a été créée par Bernstein au Carnegie Hall, trois mois après sa mort. Cette pièce est à son image : changeante, profonde, pleine de contrastes, entre ironie et désespoir. Et nous finirons avec des pièces de Bruch, qui sont fascinantes : parfois on a l'impression que le piano devient une harpe, les timbres se fondent, se répondent. C'est une musique polymorphe, incroyablement riche.

Qu'est-ce qui vous attire dans la clarinette ?

C'est un instrument caméléon. Elle peut se faire aussi douce que la voix, venir du silence le plus pur, ou exploser dans des sonorités puissantes. Elle peut se fondre avec n'importe quel autre instrument, créer des passerelles, des symbioses. C'est pour ça que j'aime autant la musique de chambre : la clarinette peut tout jouer, de Mozart au jazz, du klezmer aux musiques traditionnelles. Elle a cette capacité presque céleste de transformation.

Fabrice Lo Piccolo

📅 | AGENDA CULTUREL

17ème Festival les Eauditives
Var
Du 7 au 24 mai

Métamorphosis Le Concert de l'Hostel Dieu
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Mardi 13 mai

Festival :En mai danse comme il te plait
La Croisée des Arts – St Maximin La Ste Baume
Du 14 au 26 mai

Paral'l
Le Bus – Draguignan
Jeudi 15 mai

Festival de Printemps Jazz Classique
Collégiale Notre-Dame de l'Assomption – Barjols
Du 16 au 18 mai

Ensemble Giocoso
Église Saint-Michel – Draguignan
Vendredi 16 mai

Vinyle sur la ville – Turnbalism
Le bus – Draguignan
Vendredi 16 mai

Maxiswing Trio Jazz Manouche
Le Tailleur de Bière – Cotignac
Samedi 17 mai

Même pas peur de la Compagnie Calorifère
Moulin à huile – La Roquebrussanne
Samedi 17 mai

Le Banquet des Merveilles – Sylvain Groud
Théâtre le Forum – Fréjus
Samedi 17 mai

Alee & Mourad Musset (de La Rue Ketanou)
Le Bus – Draguignan
Samedi 17 mai

Orchestre Philharmonique de Provence
Basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
Mardi 20 mai

L'impro s'invite au bus
Le Bus – Draguignan
Mardi 20 mai

AOC au bus
Le Bus – Draguignan
Mercredi 21 mai

La Naissance de Fazzoli
Foyer municipal – Le Val
Samedi 24 mai

La Belle Hélène de Jacques Offenbach
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Samedi 24 mai

Okilélé d'après Claude Ponti
Auditorium Pôle Chabran – Draguignan
Samedi 24 mai

6ème Edition Rencontres musicales à la Grotte
Marie Madeleine – Plan d'Aups Sainte Baume
Samedi 24 mai

Cairn acoustique
AM Beers – Pourrières
Samedi 24 mai

Baron Retif Club X Coeff
Le Bus – Draguignan
Samedi 24 mai

Monique Thus à l'orgue et Guillaume Serre au saxophone à l'Eglise – Montfort sur Argens
Dimanche 25 mai

La Jam du Bus
Le Bus – Draguignan
Dimanche 25 mai

Cœurs en Couleur – Compagnie Souffleuses
d'Âmes au Château – Carcès
Mercredi 28 mai

Le Couz + Blondin + Amédée
Le Bus – Draguignan
Mercredi 28 mai

Blondin
Le Bus – Draguignan
Jeudi 29 mai

The Zemblas + Dj Set
Le Bus – Draguignan
Vendredi 30 mai

Les Printemps du Monde
Centre Var
Du 4 au 8 juin

Pascal Georges Trio
Le Bus – Draguignan
Mercredi 4 juin

F.U.R
Le Bus – Draguignan
Jeudi 5 juin

2ème Edition du Néoules Comedy Festival
Bastide de Châteauloin – Néoules
Du vendredi 6 au samedi 7 juin

Souvns chants sacrés afro-caraïbéens
La Croisée des Arts – Saint Maximin
Vendredi 6 juin

Compagnie DCA Philippe Decoufflé
La Croisée des Arts – Saint Maximin
Vendredi 6 juin

Jérémy Frérot
Le Mas des Escarvatières - Puget S/ Argens
Vendredi 6 juin

BASTON BASTON CLUB + MUDRIVER
Le Bus – Draguignan
Vendredi 6 juin

3pM Collectif Tutti
Auditorium Pôle Chabran – Draguignan
Samedi 7 juin

SALAH REZZAK
Le Bus – Draguignan
Samedi 7 juin

Vidaubulles
Parc de Loisirs Dracénie Provence – Vidauban
Les 7 et 8 juin

PLAD
Le Bus – Draguignan
Jeudi 12 juin

BIG FAT PAPA'Z
Le Bus – Draguignan
Vendredi 13 juin

BLUE TONE STOMPERS + LICK IT BACK DJ Set
Le Bus – Draguignan
Samedi 14 juin



Téléchargez
notre hors-série
spécial
La Vague
Classique
à Six-Fours



sur www.citedesarts.net



ART SHIRT
artshirtfrance.com

Première série
Carcaïes

Des modèles numérotés, créés par un
artiste varois, en série limitée

www.artshirtfrance.com
06.03.61.59.07

infos@citedesarts.net
Une marque créée par Cité des Arts

Prix déstockage
15€
le t-shirt + l'œuvre



LA VILLE
DE TOULON
PRÉSENTE

LE SON BY TOULON

Parvis du Zénith - Toulon



Le 1^{er} festival 100% Toulon



TOULON
MÉTROPOLE
ÉVÉNEMENTS
& CONGRÈS

MISTRAL
30A

BFM
TOULON
VAR

TRANS
GOURMET



BYM)CAR

ENEDIS

GRDF

INFOS ET RÉSERVATIONS SUR

[SONBYTOULON.COM](https://sonbytoulon.com) ET [ZENITH-TOULON.COM](https://zenith-toulon.com)

@SONBYTOULON - @ZENITHDETOULON